

Scène

Trois bonnes raisons d'aller voir l'intense "Songe" de Gwenaël Morin

Succès tant public que critique au festival d'Avignon en 2023, le *Songe* du metteur en scène Gwenaël Morin injecte vitesse, humour et urgence du théâtre dans le classique shakespearien. Trois raisons pour ne pas rater ce formidable spectacle, jusqu'au 23 mai au Théâtre actuel et public de Strasbourg (Taps).

Après *Andromaque à l'infini*, créé au Théâtre national de Strasbourg en 2020, le metteur en scène Gwenaël Morin, artiste compagnon du festival d'Avignon, revient à Strasbourg avec *Le Songe*. Traduit par François-Victor Hugo, le texte de Shakespeare retrouve ici une nouvelle intensité.

1 Une troupe de comédiens exceptionnels

À eux quatre, ils jouent la vingtaine de personnages qui animent la pièce de Shakespeare, *Songe d'une nuit d'été*. Les comédiens – la Strasbourgeoise Barbara Jung, Julian Eg-



Le *Songe* de Gwenaël Morin porté par des comédiens d'exception dont Julian Eggerickx, Virginie Colemy, Barbara Jung et Grégoire Monsingeon. Photo Pierre Grosbois

gerickx, Virginie Colemy et Grégoire Monsingeon (à la musique aussi) – ont fait partie de l'aventure du Théâtre permanent que Gwenaël Morin a mené à Aubervilliers, à la fin des années 2000. À la régie plateau : Jules Guittier et aux régies générale et lumière Nicolas Prosper.

Cette expérience du Théâtre permanent reposait sur trois principes : jouer, répéter et transmettre en continu, tous

les jours. Ce théâtre permanent porté par une énergie folle, délivre le texte ramené à l'essentiel, avec une limpidité extraordinaire. Et une adresse au public directe, vive, comme murmurée à l'oreille. Flux, énergie de la sensation, rythme rapide et musicalité... afin de conduire le spectateur à lâcher l'intellect et à s'abandonner aux mouvements de la parole agissante shakespearienne.

2 Shakespeare l'essentiel

« Nous n'agissons pas sur nos rêves, ce sont eux qui agissent sur nous. Je voudrais faire du *Songe d'une nuit d'été* une comédie libre et cruelle à laquelle le rêve donne toutes les licences », affirme Gwenaël Morin.

Pas de décor, peu de costumes – toges blanches et maillots de bain – et une lecture approfondie du grand Will. Le dramaturge anglais est ici

ramené à l'essentiel. Le metteur en scène en tire une loufoquerie contagieuse. Que se passe-t-il dans ces bois en cette nuit d'été, pleine de confusion ? Des renversements, à coups de philtres d'amour administrés par erreur.

Gwenaël Morin

ramené à l'essentiel. Le metteur en scène en tire une loufoquerie contagieuse. Que se passe-t-il dans ces bois en cette nuit d'été, pleine de confusion ? Des renversements, à coups de philtres d'amour administrés par erreur.

3 La vérité du théâtre

Il y a dans cette Grèce antique, outre un quatuor d'amoureux et d'éconduits, une pièce de théâtre qui se mijote à l'oreille du bois pour le mariage d'un duc et il y a des elfes et des fées qui (se) débattent.

Gwenaël Morin extrait la substantifique moelle de cette comédie shakespearienne : le désir et la jouissance d'un théâtre au cœur de sa vérité. Nous rappelant que « l'amour ne voit pas avec les yeux, mais avec l'ima-

gination ». Avec *Le Songe*, s'est ouverte une aventure théâtrale à Avignon à l'invitation de Tiago Rodrigues. Ce dernier, directeur du festival, lui a proposé lors de chaque édition jusqu'en 2026, de monter une œuvre emblématique du répertoire, en relation avec la langue invitée de chaque édition – cette année, l'arabe.

À partir du 8 juillet, Gwenaël Morin met en scène *Les Perses* d'Eschyle avec des interprètes issus des ateliers théâtre réalisés à Avignon depuis 2023.

• Veneranda Paladino

Gwenaël Morin extrait la substantifique moelle de cette comédie shakespearienne : le désir et la jouissance d'un théâtre au cœur de sa vérité. Nous rappelant que « l'amour ne voit pas avec les yeux, mais avec l'ima-

Bande dessinée

L'envers de la vie d'une influenceuse avec Lisa Blumen

Ne pas se fier aux teintes rose pastel du dernier album de la Strasbourgeoise Lisa Blumen : avec *Sangliers*, elle rend sensible la fragilité d'une influenceuse à succès et brocarde au passage tyrannie de l'image et sexisme ordinaire. Rencontre ce 22 mai.



Lisa Blumen. Photo DR

Lisa Blumen fait affleurer en quelques traits l'humanité de ses personnages, aspérités et fragilités comprises.

Une meute de chasseurs

C'est fou tout ce que les hommes éprouvent le besoin d'expliquer à son héroïne – bien sûr, rien qu'elle ne sache déjà. Lisa Blumen cite plusieurs références qu'elle avait à l'esprit, ainsi des essais *King Kong Théorie*, de Virginie Despentes, ou *Maquillée*, de Daphné B.

La pression est forte pour Nina Makeup. Déconsidérée aussi bien virtuellement que dans la réalité, harcelée, elle n'est pas loin de craquer. Lisa Blumen ajoute du rouge à sa palette, tandis que la tension monte. En toile de fond métaphorique, un sanglier blessé et une meute de chasseurs.

• Myriam Ait-Sidhoum

Sangliers de Lisa Blumen, L'Émployé, e du moi, 204 pages, 25 euros. Rencontre jeudi 22 mai de 17h à 19h30 à la librairie Gutenberg (10, place Saint-Étienne) à Strasbourg.

Exposition

Les mondes de Raymond Waydelich à Drusenheim

À Drusenheim se déploie un Raymond Waydelich méconnu (avec des œuvres rarement, voire jamais exposées), mais terriblement familial, avec sa mythologie rhénane reconnaissable au premier regard.

Répoussée par deux fois, cette exposition voit (enfin) le jour. Si l'artiste nous a quittés en août 2024, « Raymond tenait beaucoup à cet événement », explique son complice Germain Roesz, peintre (mais pas que...) et théoricien de l'art, qui s'est chargé du commissariat, dégottant des œuvres qui n'avaient jamais été vues auparavant. « Nous sommes très heureux de poursuivre un travail consistant à montrer les artistes importants de la région », souligne Émilie Keller, la nouvelle responsable du Pôle culturel de Drusenheim.

Un plasticien majeur de son temps

Compact, l'ensemble réunit montre en tout cas que Raymond Waydelich, qui avait représenté la France à la Biennale de Venise 1978 (avec son installation *L'Homme de Frédéhof, 2820 après Jésus-Christ*), fut un plasticien majeur de son temps. « Lorsque je l'ai vu pour lui remettre le catalogue, il sortait de l'hôpital et me l'a dédié, en mettant 2324 comme date et non 2024. Un lapsus magnifique pour celui qui travaillait sur le passé et le futur », souligne Germain, dans un sourire.



Émilie Keller, responsable du Pôle culturel de Drusenheim depuis mars 2025, et Germain Roesz, devant une Memory Painting de Waydelich. Photo Hervé Lévy

Une œuvre pléthorique

Sériographie de 1973 rappelant la figuration narrative en hommage à Duchamp son maître revendiqué – on y croise deux urinoirs –, série de cinq acryliques de 1987 où toute la mythologie « waydelichienne » est réunie autour de profils évoquant les têtes de Horst Antes ou encore incroyables toiles de la série *Namibia* : c'est un Waydelich méconnu, mais terriblement familial qui se présente à nous. Un bestiaire griffu et dentu, des références à la

« Lorsque je l'ai vu pour lui remettre le catalogue, il me l'a dédié, en mettant 2324 comme date et non 2024. »

Germain Roesz

Schmirwurscht, des sculptures africaines à base de chaises Thonet, quelques *Memory Paintings* où il s'amuse avec les grands du passé : l'œuvre pléthorique de Waydelich ressemble à un palimpseste. Si notre homme semblait ne pas se prendre au sérieux, l'avenir nous apportera sans aucun

doute une lecture plus mélancolique et profonde de ses œuvres... Ce ne serait que justice.

• Hervé Lévy

À l'Espace d'art Paso du Pôle culturel, 2 rue du Stade à Drusenheim, jusqu'au 22 mai. Entrée libre. www.poleculturel-drusenheim.fr